

106 Ièu sièu la vigno (Jan 15, 1-8)

Aquest evangèli de la vigno e dóu vigneiroun semblo escri pèr nautre. S'es uno causo que couneissèn bèn, eici, es de-bon lou travail de la vigno.

Sian pas d'aquéli gènt que s'imaginon que i'a qu'à bagna e torse pèr faire lou vin. Sabèn proun que la vido dóu païsan, la vido dóu vigneiroun en particulié, es uno vido de paciènci, de sacrifice mai tambèn d'esperanço.

Se s'atrobo proun de mestié, de pres-fa que cade jour o chasco semano aduson soun proufié e si dardeno, se i'a d'obro que se fan dins un vira d'iol, lou traval dóu champ se deù faire sèns se laia, n'es qu'uno longo paciènci dóu jour de l'an à la Sant Silvestre, e la recolto quand vèn, vèn jamai soulo, vèn jamai qu'à soun tèms e qu'au bout de soun tèms. I'a que li bouissoun e lou gramenas parai que pousson soulet, sènso ajudo. La vigno subre-tout vòu toujours vèire soun ome. Ié fau toujours èstre, ivèr coume estiéu, à touto rigour dóu tèms. Planta li pourreto, demaienca li souco, grefa, courteja, aganta lou gàubi pèr pouda e... de cop de soulèu pèr sulfata. E quand vènon li bestiolo verinuso qu'aduson la malautié, alor quante traval pèr apara la recolto e sauva lou béure e lou viéure de touto uno annado ! Ah ! Vido de peno, segur, mai tambèn vido d'esperanço. Quinto bello esperanço qu'aquelo dóu vigneiroun que faturó de-longo si souco mau-grat que rèn, pas meme la sabo ié digue en plourant soun merci pretoucant.

Un jour vendra, lou saup, que sara paga de sa peno. Se ioi rustico dins l'esfors vendra pièi lou tèms de la vendèmio, lou tèms astra de carreja sa frucho moustouso e d'embouta soun vin. Fisançous coume li mage, lou vigneiroun camino à l'estello de l'Esperanço.

106 Je suis la vigne (Jean 15, 1-8)

Cet évangile de la vigne et du vigneron semble écrit pour nous. S'il y a une chose que nous connaissons bien, ici, c'est certainement le travail de la vigne.

Nous ne sommes pas de ces gens qui s'imaginent qu'il n'y a qu'à mouiller et tordre pour faire le vin. Nous savons bien que la vie du paysan, la vie du vigneron en particulier, est une vie de patience, de sacrifice mais également d'espérance.

S'il se trouve assez de métiers, de tâches qui chaque jour ou chaque semaine rapportent profit et argent, s'il y a des travaux qui se font rapidement, le travail des champs doit se faire sans découragement ; ce n'est qu'une longue patience du jour de l'an à la Saint Sylvestre, et quand arrive la récolte, elle ne vient jamais seule, elle ne vient jamais qu'en son temps et qu'au bout de son temps. Il n'y a que les buissons et le chiendent, n'est-ce pas, qui poussent seuls, sans aide. La vigne surtout veut toujours voir son homme. Il faut toujours y être, hiver comme été, quelle que soit la rigueur du temps. Planter les plants de vigne, ébourgeonner les souches, greffer, labourer, acquérir la façon pour tailler et... évaluer les coups de soleil pour sulfater. Et quand viennent les bestioles venimeuses qui apportent la maladie, alors quel travail pour sauvegarder la récolte et sauver le boire et le manger de toute une année ! Ah ! Vie de peine, certainement, mais également vie d'espérance. Quelle belle espérance que celle du vigneron qui travaille sans arrêt ses ceps, bien que rien, pas même la sève, lui dise en pleurant son merci pathétique.

Un jour viendra, il le sait, où il sera payé de sa peine. Si aujourd'hui il travaille la terre dans l'effort, viendra après le temps de la vendange, le temps heureux de charrier ses fruits qui ont du moût et de mettre son vin en tonneau. Confiant comme les mages, le vigneron chemine en suivant l'étoile de l'Espérance.

Es pèr acò que miés que d'autre poudèn coumprene, eici, la paraulo que nous dis Noste-Segne dins l'evangèli que venèn de legi.

Es Éu que nous afourtis : « *Iéu siéu la vigno vertadiero. Moun Paire es lou vigneiroun e vautre sias li sarmen.* » E se lou sarmen tèn à la souco pourtara fru, valènt-à-dire que noste estacamen à sa gràci, à sa dóutrino, à sa Paraulo e subretout à sa persouno es uno garantido de drudiero e de vido.

Uno souleto causo nous es demandado : demoura estaca à Jèsu-Christ sèmpre vivènt coume l'eissermen à la souco de la vigno pèr-fin que passe en nautre, dins nosto cor, dins noste vido la sabo poudèrouso que fai d'aquèli pàuri pecadou que sian tóuti de fiéu de Diéu plen de voïo pèr semena lou bèn, lou bèu e l'amour dintre lis ome.

Demoura estaca à Noste-Segnour es dire qu'avèn de crèire e de garda sa paraulo, de serva si coumandamen que soun pas outro causo que d'ama de-longo, sèns s'alassa Diéu e lis autre.

« *Se nautre, crestian, brulan pas d'amour, lis autre se jalaran lou sang !* »

Pamens, poudèn-ti parla d'amour quouro l'iro e la coulèro di païsan e di vigneiroun despacienta, mau paga de soun traval e de fes que i'a mespresa soun eici, mau acarreira e encantouna au pica de la daïo ?

Alor quente frucho fau pourta ? Uno bello frucho d'amour o uno frucho amarejanto de sang ?

Li bèu rasin goustous de noste vignarés li leissaren-ti se gasta en rasin de la coulèro ?

N'avèn eici, à-de-matin, que de nous revira umble e fisànçous devers Diéu noste Paire, lou sant e poudèrouso vigneiroun pèr ié demanda d'ajuda nosto batudo.

C'est en cela que mieux que quiconque nous pouvons comprendre, ici, la parole que nous dit Notre-Seigneur dans l'évangile que nous venons de lire.

C'est lui qui nous affirme : « *Je suis la vigne véritable. Mon Père est le vigneron et vous êtes les sarments.* » Et si le sarment tient à la souche il portera des fruits, ce qui veut dire que notre attachement à sa grâce, à sa doctrine, à sa Parole et surtout à sa personne est une garantie de richesse et de vie.

Une seule chose nous est demandée : demeurer attachés à Jésus-Christ éternellement vivant comme les sarments à la souche de la vigne afin que passe en nous, dans notre cœur, dans notre vie la sève puissante qui fait de ces pauvres pécheurs que nous sommes tous, des fils de Dieu pleins de volonté pour semer le bien, le beau et l'amour entre les hommes.

Demeurer attaché à notre Seigneur c'est dire que nous devons croire et garder sa parole, servir ses commandements, qui ne sont pas autre chose que de toujours aimer, sans cesse Dieu et les autres.

« *Si nous-autres, chrétiens, ne brûlons pas d'amour, les autres se gèleront le sang !* »

Pourtant, peut-on parler d'amour lorsque la haine et la colère des paysans et des vigneron impatients, mal payés de leur travail et quelques fois méprisés sont ici, lapidés et poussés dans leurs retranchements ?

Alors quels fruits faut-il porter ? Un beau fruit d'amour ou un fruit rendu amer par le sang. ?

Les beaux raisins délicieux de notre terroir les laisserons-nous se gâter en raisins de colère ?

Nous n'avons ici, ce matin, qu'à nous tourner humble et confiant envers Dieu notre Père, le saint et puissant vigneron pour lui demander d'aider à accomplir notre travail.

